



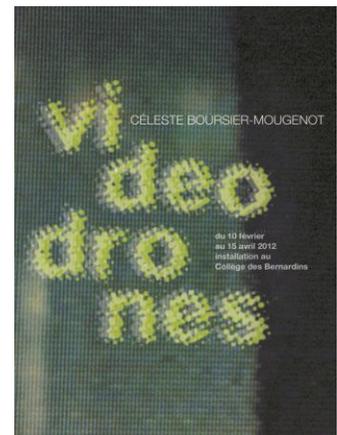
Le Collège des Bernardins présente

Céleste Boursier-Mougenot

videodrones

10 février – 15 avril 2012 / ancienne sacristie

Installation présentée dans le cadre de la troisième saison de « Questions d'artistes » – Création contemporaine au Collège des Bernardins : une programmation arts plastiques / arts vivants / musique.



Pour cette **saison de la programmation arts plastiques**, le Collège des Bernardins invite des artistes contemporains autour de la notion du vivant. Pensée dans la continuité de la précédente qui explorait les notions de destin et de choix, il s'agit, avec le désir de passer du particulier au général, de porter le regard sur le collectif et les vies en société, **la richesse de l'être en commun** mais aussi **ses possibles et détestables excès**. **De février à avril 2012**, la réflexion artistique proposée porte sur la ville comme métaphore de la communauté : **Céleste Boursier-Mougenot** crée des dispositifs poétiques qui conjuguent le son et le mouvement, et **Jan Kopp** présente un film d'animation conçu lors d'une résidence dans un quartier périphérique de Rouen.

Céleste Boursier-Mougenot élabore au Collège des Bernardins une installation s'inscrivant dans la série commencée en 2000 sous le titre générique de *videodrones*. Cette série d'installations audio et vidéo est basée sur un principe technique qui permet d'écouter le son produit par des images. La sortie vidéo d'une caméra connectée à l'entrée d'un amplificateur audio produit un bourdonnement continu, génère un drone qui module en fonction de la quantité de lumière captée par la caméra, de la luminosité, de la vitesse et de la taille des objets qui traversent son cadre. Le traitement consiste à effectuer la transduction audio du signal vidéo puis à extraire et à amplifier les modulations du signal pour activer des filtres audio qui agissent sur lui, l'accordent ou le colorent.

L'artiste installe des caméras vidéo, privées de leur fonction sonore, aux alentours du Collège des Bernardins, pour filmer en plan continu l'activité ambiante. Les images captées par les caméras sont ensuite rediffusées en direct et en continu, sur cinq écrans placés sur les murs ouest et nord de l'ancienne sacristie : la ville en mouvement, les flux urbains s'invitent dans les murs du Collège des Bernardins. La diffusion simultanée des images, des objets en mouvement, filmés selon différents points de vue, recompose la réalité. La multiplicité et le surdimensionnement des projections empêchent alors une lecture exhaustive et plongent le visiteur dans une réalité seconde, propice à l'écoute.

Un dispositif spécifique d'accueil des visiteurs favorise la réflexion sur ces flux urbains, ces mouvements de la ville qui s'invitent à l'intérieur des murs de l'ancienne sacristie, entrant ainsi en résonance avec la vocation du Collège des Bernardins de réfléchir et de faire réfléchir sur notre monde et sa contemporanéité.

Vernissage presse le jeudi 9 février à partir de 16h30

Autour de l'exposition :

Table ronde : « L'art dans la cité », jeudi 16 février 2012 de 20h à 22h.

Tarif plein : 5€ - Tarif réduit : 3€.

Gratuit pour les moins de 26 ans dans la limite des places disponibles.

Visite jeune public : « Tous à l'expo videodrones ! », mercredi 7 mars 2012, à 14h30

Tarif adulte : 3€ - Tarif enfant : 5€. durée : 1h



Né à Nice en 1961, Céleste Boursier-Mougenot vit à Sète et travaille avec la galerie Paula Cooper de New York et la galerie Xippas de Paris. Il a bénéficié récemment de nombreuses expositions que ce soit à la Barbican Art Gallery (Londres), à La Maison Rouge (Paris), au Musée Chagall (Nice) ou encore au Mori Art Museum (Tokyo). Après avoir été compositeur pour la compagnie de théâtre de Pascal Rambert de 1985 à 1994, il entreprend de donner une forme autonome à sa musique en réalisant des installations. À partir de matériaux, de situations ou d'objets les plus divers, dont il parvient à extraire un potentiel musical, il élabore des dispositifs qui étendent la notion de partition aux configurations hétérodoxes des matériaux et des médias qu'il emploie, pour générer, le plus souvent en direct, des formes sonores qu'il qualifie de vivantes. Déployé, en relation avec les données architecturales ou environnementales des lieux où il expose, chaque dispositif constitue le cadre propice à une expérience d'écoute en livrant, au regard et à la compréhension du visiteur, le processus qui engendre la musique.

Parmi ses œuvres qui ont été présentées ou acquises par de prestigieuses institutions privées et publiques, on retiendra : *index*, dont le programme informatique conçu par l'artiste, transforme en direct des données textuelles, saisies sur clavier d'ordinateurs, en musique pour piano acoustique; *scanner*, le ballon d'hélium, qui transporte un

microphone et flotte librement entre huit haut-parleurs suspendus, pour générer à partir du feedback une musique de l'espace ; plusieurs versions de « *from here to ear* », grandes volières dans lesquelles le public entre pour côtoyer des oiseaux perchés sur des guitares électriques branchées à de gros amplificateurs; « *untitled (series 1 2 3...)* », les bassins dans lesquels flottent et tintinnabulent, sous l'effet d'un léger courant, des bols de porcelaines choisis pour leur timbre ; « *videodrone* », musique composée à partir du bruit des images vidéo filmées aux alentours d'un lieu d'exposition dans lequel elles sont projetées en direct.

> Article, extrait de la revue *Questions d'artistes n°3*, publiée par le Collège des Bernardins :

SPACE ON AIR

Céleste Boursier-Mougenot par Lucille Uhrich

Après avoir été compositeur pour la compagnie de théâtre de Pascal Rambert de 1985 à 1994, Céleste Boursier-Mougenot entreprend de donner une forme autonome à sa musique en réalisant des installations. À partir de matériaux, de situations ou d'objets les plus divers, dont il parvient à extraire un potentiel musical, il élabore des dispositifs qui étendent la notion de partition aux configurations hétérodoxes des matériaux et des médias qu'il emploie, pour générer, le plus souvent en direct, des formes sonores qu'il qualifie de vivantes. Déployé, en relation avec les données architecturales ou environnementales des lieux où il expose, chaque dispositif constitue le cadre propice à une expérience d'écoute en livrant, au regard et à la compréhension du visiteur, le processus qui engendre la musique.

Le bruissement du vent converti en ventilation artificielle, la bourse traduite en pianotements feutrés ou encore l'impossibilité d'une harmonie matérialisée dans l'assise d'une chaise...

Céleste Boursier-Mougenot détourne les flux et les vibrations de leur environnement de manière à révéler des potentiels mélodiques et harmoniques. Entre ses mains les signaux électriques tiennent lieu de points de métamorphose et les fréquences frôlent leur propre dérive, prises au piège d'un jeu d'équilibre entre leur diffusion et leur réception.

Son travail de recherche développe des dispositifs sonores qui infiltrent le milieu de l'art contemporain avec la souplesse et la mobilité d'un courant d'air.

« Le travail commence par la rumeur, l'invisible, la propagation, l'altération, la contagion, un développement décalé au cœur des systèmes normés du réel, comme pour infiltrer la vie » (1).

In vivo

« Hacker de la vie » (2), Céleste Boursier-Mougenot expérimente les potentiels du son, joue avec l'instabilité de la diffusion et de la perception sonore pour créer des situations aléatoires, fluctuantes qui ré-encodent l'activité domestique ou les mouvements de la rue. Pour dériver les flux de son environnement, il s'attache à étudier les effets produits par la traduction et les déplacements qu'engendrent les outils de diffusion actuels. Il construit des dispositifs au sein desquels il peut manipuler la circulation de données, créer une boucle ou bien générer un langage à partir d'un autre. Ses expérimentations se focalisent sur le développement de translations ou de filtrages plus ou moins directs qui connectent des formats a priori "disjonctifs"(3) (l'image et le son, le son et l'électricité) dont la mise en circuit crée des environnements par déphasage.

L'installation *Recycle* dérive par exemple son énergie en plusieurs étapes. Des caméras de vidéo surveillance scrutent le bruissement du vent dans les feuilles des arbres, puis le bourdonnement des caméras est converti en lumière par le truchement d'un modulateur lumineux de night club.

Enfin, dans un troisième temps, le signal est traduit en vent artificiel diffusé par un tableau carré de ventilateurs accrochés au mur de l'espace d'exposition.

Entre le souffle extérieur et la ventilation intérieure, trois transductions (variations) de signaux électriques. A l'inverse, l'installation *From Here to ear* expose sans intermédiaire des mandarins juchés sur des guitares sur pieds chromés, étonnants perchoirs couleur crème reliés à des amplis. Les piailllements des oiseaux se mêlent insensiblement aux sonorités « heavy » et conjuguent l'artificiel et le naturel sans aucun relai. Autre exemple encore de transduction, plus feutrée et énigmatique : la pièce *Index* expose un piano à queue qui traduit en temps réel la bourse en un pianotement élégant et fantomatique. La mélodie instable semble révéler par sa fragilité un cours oublié. Quelques soient les modalités de leur filtrage, ces dispositifs relient l'extérieur à l'intérieur.

Le regard de Céleste Boursier-Mougenot, perché en équilibre sur une corde tendue entre art et musique, embrasse de son surplomb l'art paysager, la phénoménologie, la cosmogonie... De vastes étendues éclairées par la simple mise en circuit de matières sonores. Perçue sous cet angle, l'œuvre semble révéler par fragment la musique totale et infinie des origines. La présence vitale de ces drones nous livre à une question : existe-il un temps réel de la musique ?

Hors Cage

Comme dans un rêve, les dispositifs de Céleste Boursier-Mougenot sont conçus de manière à rendre toute éventualité compatible avec celle qui a précédé et celle qui suivra. Et c'est dans cette continuité que se tient le dispositif : les différents composants de l'installation construisent un appareil qui génère un flux continu, une boucle. Dans ce cadre du dispositif, les sons évoluent de manière délimitée mais non composée : la notion de contrôle propre à la musique ne trouve donc pas son lieu. Mais le dispositif ne se laisse pas pour autant récupérer par la notion d'aléatoire, l'artiste indique d'emblée que l'aléatoire « n'entre même pas en ligne de compte ». L'enjeu est ailleurs : « Il s'agit pour moi de révéler des formes de musiques potentielles et non intentionnelles qui résultent de situations, d'actions et de logiques étrangères à la musique, qu'elles soient animales, machinales ou humaines. Ma démarche s'accomplit par l'élaboration de dispositifs de traduction ou d'amplification conçus pour rendre perceptible les biorhythmes et les modulations de phénomènes vivants. » (4).

Captation

Les jeux d'équilibre qu'engagent les dispositifs de Céleste Boursier-Mougenot ne sont donc pas liés à un référencement historique mais à la captation de phénomènes vivants. D'après Céleste Boursier-Mougenot, nous sommes en sympathie avec la fréquence de cinquante hertz de l'électricité à deux cent vingt volts qui nous entoure et qui correspond à la note sol, légèrement rehaussée. Son œuvre s'empare de cette fréquence, la convertit en drone, amplifie ses modulations, cherche un terrain de jeu et de variations entre la captation et la restitution.

Le dispositif *Schizoframes* propose une conversion du signal audio en motifs vidéo. Face à la vidéo projection de cette transformation, des sofas intègrent un système de haut-parleurs à infra graves qui rendent la transduction perceptible par le corps. Le spectateur est invité à s'allonger pour percevoir le grondement de la transformation d'un signal à l'autre. À l'inverse, dans *Recycle* la transduction n'est pas donnée à voir ou à entendre. Chaque signal est immédiatement transformé en un autre signal (vidéo surveillances, signaux lumineux, ventilateurs), chaque point de connexion est donc un point de métamorphose. Et c'est le passage de l'un à l'autre qui génère l'esthétique.

Le dispositif *Scanner* dessine quant à lui une boucle dans l'espace dont la sonorité s'autorégule : un microphone sans fil relié à un ballon gonflé à l'hélium se déplace au gré d'un ventilateur couché sur le sol. En montant vers le plafond l'hélium se contracte et le ballon redescend.

Le microphone en suspension, entouré de huit hauts parleurs, génère alors un feedback dont la stridence est immédiatement déclinée, synthétisée et diffusée par un processeur radio qui fait varier son pitch et sa texture.

Quelle que soit la place de la transduction, elle consiste à trouver un équilibre dans un système qui crée du déséquilibre, à trouver un moyen de rester dans l'entre deux, comme seule condition de possibilité de la continuité. Cette mise en circuit ininterrompue du son développe un temps continu qui relie l'enregistrement à la diffusion dans un dispositif souvent semblable à un piège.

Capturation

Céleste Boursier-Mougenot étend la dimension du piège à un enjeu de responsabilisation du spectateur. L'équilibre physique que poursuit le dispositif sollicite l'attention du spectateur et parfois même son interaction. La captation se confond alors avec la « capture ».

Keyboard chairs présente trois chaises vides face à un miroir (ou selon l'installation, des moniteurs vidéo en réseau). Dans l'assise des trois sièges sont installés trois claviers acoustiques dont les touches affleurent à la surface et jouent un accord lorsque l'on s'assied. Chaque chaise joue un accord différent et donne la possibilité de recomposer, à trois, la structure d'une tonalité majeure. Mais bien que les trois chaises soient harmonisées, l'installation semble rendre l'harmonie impossible en ceci qu'elle joue avec un seuil de notre sociabilité : le sujet en s'asseyant est naturellement dérangé par l'origine et la qualité du son qu'il génère et plus il s'agit, plus le son s'amplifie. Le dispositif le confronte à sa gêne, à moins qu'il ne soit disposé à jouer et donc à inventer de nouvelles règles. À l'inverse, l'installation *Recursivity* repose sur l'idée que le lieu impose le silence. Dans la pénombre de la Chapelle de la Visitation à Périgueux, une chaise est lentement tirée de manière imprédictible sur la dalle de la nef par des treuils motorisés qui sont actionnés par des détecteurs de mouvements au passage des gens et des voitures dans la rue. Dans le cœur de la chapelle, des chaises dépareillées destinées aux visiteurs forment une assemblée immobile qui fait face à la performance. Au milieu de cette installation, le spectateur est en position d'intrus : soit il se projette dans la position de celui qui fait du bruit dans une chapelle soit il se projette dans la position de celui qui ignore ce code. La chaise est envisagée comme un piège social qui le confronte à son image. Dans cette installation, l'idée d'interface n'est pas celle que l'on identifie communément comme une activité qui instrumentalise le comportement pour le transformer en dispositif systématique. Ici le comportement n'est assigné par aucun mode d'emploi. La relation entre un acte et son effet est à définir.

L'installation ouvre des possibilités qui interrogent le spectateur sur sa possibilité de faire un geste ou non et cette perspective le met en position de suractivité mentale, dans un état de perception tendu, sur le seuil de l'action.

États seconds

États seconds, voilà l'expression choisie par l'artiste pour définir les états de perception et de conscience altérées que son œuvre génère. De fait, le spectateur, quelque soit son origine, est pris entre deux mondes, celui d'où il vient et celui dans lequel il entre, sans que l'un ne le délivre de l'autre : le dispositif ne lui permet pas de se déconnecter de la réalité. « Il ne fait pas une expérience dramatique mais une expérience de traversée ». Les installations sonores ne lui permettent ni d'être au centre ni d'être en face, leurs étendues sont variables et leur traversée n'a pas de durée prédéterminée et c'est en cela que la musique de Céleste Boursier-Mougenot trouve sa place dans les espaces d'art contemporain.

1. Francois Quintin, "Introduction", Céleste Boursier-Mougenot, Etats seconds, Edition FRAC Champagne-Ardenne, Reims. Analogues, Arles, 2008.
2. Entretien de Christophe Kihm avec François Quintin, "Ajustements", Céleste Boursier-Mougenot, Etats seconds, Edition FRAC Champagne-Ardenne, Reims. Analogues, Arles, 2008
3. Ibid.
4. Entretien avec Emilie Gouband, ARTINFO France. Prix Marcel Duchamp. Septembre 2010.

« Écho »

En résonance aux œuvres exposées dans l'ancienne sacristie, les « Échos » présentés dans la nef et prennent la forme de questions posées par les artistes à la société d'aujourd'hui et invitent chaque spectateur à adopter un nouveau regard.

Jan Kopp

Le tourniquet

10 février – 15 avril 2012 / nef

Jan Kopp partage comme tous citoyen l'expérience commune de la vie ordinaire, mais, grâce à des formes souvent modestes, il en restitue de manière poétique la beauté naturelle.



© Le tourniquet – Jan Kopp

Le tourniquet, véritable écho à l'installation de Céleste Bousier-Mougenot,

a été réalisé par Jan Kopp lors d'une résidence dans un quartier périphérique de Rouen.

L'artiste, installé près de la superette du quartier, a passé des jours entiers à observer et à dessiner ces lieux et habitants dont le quotidien se retrouve magnifié dans ce film d'animation en noir et blanc.

Jan Kopp est né en 1970 à Francfort (Allemagne). Basé à Paris entre 1991 et 2009, il réside actuellement à Berlin dans le cadre d'une bourse de recherche du ministère de la Culture pour la réalisation d'un projet de film d'animation centré sur les métamorphoses de cette ville. Parmi ses dernières expositions personnelles figurent celle au Centre d'art Contemporain, Abbaye de Maubuisson (2011), au Kunstraum Dornbirn (2010, Autriche), au FRAC Alsace (2008). Une exposition personnelle est programmée en mai 2012 à la galerie Marion Meyer Contemporain (Paris).

Prochain rendez-vous du 10 mai au 15 juillet :

Michel Blazy - Bouquet final dans l'ancienne sacristie

et en « Écho » dans la nef : **Tania Mourad** avec *Deuxlarmessontsuspenduesàmesyeux*

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre - Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h, le dimanche et les jours fériés de 14h à 18h.
Tél. : 01.53.10.74.44

www.collegedesbernardins.fr

Retrouvez « Questions d'artistes » sur Facebook et sur le blog du Collège des Bernardins : <http://recherche.collegedesbernardins.fr/>

> Publication

Le troisième numéro de la revue *Questions d'artistes* apporte un éclairage complémentaire sur cette programmation (disponible mi-janvier).

« QUESTIONS D'ARTISTES » - UNE PROGRAMMATION DE CRÉATION CONTEMPORAINE AU COLLÈGE DES BERNARDINS

> Une programmation arts plastiques / arts vivants / musique

Depuis février 2011, le Collège des Bernardins propose « **Questions d'artistes** » une programmation initiée par **Jean de Loisy** et une équipe dédiée de programmateurs (**arts plastiques / arts vivants / musique**), confirmant sa volonté de présenter l'art comme dimension essentielle de l'homme et de la culture.

Aussi nécessaire au cheminement de la pensée que peuvent l'être les savants, les philosophes et les autres acteurs décisifs de la vie sociale ou spirituelle, les artistes ont une place éminente à tenir dans un lieu chrétien. Leur travail, nécessairement animé par des questions essentielles, les confronte en permanence avec toutes les dimensions de l'humain. Leurs efforts pour **inventer une parole neuve**, débarrassée des réflexes de l'usage, les mettent - et nous mettent - en situation exigeante d'exploration et d'expérience de nous-mêmes et des autres. Ainsi considéré, l'art, tel qu'il est montré au Collège des Bernardins, est bien plus qu'une activité accessoire destinée au loisir, au plaisir individuel ou au confort de posséder une culture et d'en jouir. Cette programmation conçue par **Alain Berland** pour les arts plastiques, **Yvane Chapuis** pour le théâtre et la performance et **David Sanson** pour les musiques nouvelles, est **un engagement**. Celui-ci répond à la conviction que les expériences artistiques les plus profondes d'aujourd'hui nous permettent d'accueillir, de comprendre plus intimement, de transformer notre propre monde.

> Les arts plastiques

Deux artistes interviennent pour cette troisième saison dans l'ancienne sacristie, des artistes qui circulent dans les forêts des signes. Dans un va-et-vient permanent, de l'abstraction à la figuration, du matériel à l'immatériel, ils construisent, en s'émancipant de l'héritage de l'art conceptuel, de **nouvelles écritures sensibles et plastiques pour ouvrir les regards sur notre contemporanéité**.

Cette programmation comprend des **expositions / installations** dans l'ancienne sacristie et également des œuvres présentées en « **Écho** » dans la nef du Collège des Bernardins : elles prennent la forme de questions posées par les artistes à la société d'aujourd'hui. Elles sont, le temps d'une apparition, des objets qui **mettent en cause notre rapport au monde et révèlent le rôle des artistes**, véritables inventeurs de comportements nouveaux.

> Jean de Loisy, conseiller artistique pour la création contemporaine au Collège des Bernardins

Commissaire d'exposition indépendant, Jean de Loisy a été, entre autres, inspecteur à la Création au Ministère de la Culture, conservateur de la Fondation Cartier et conservateur au Centre Georges Pompidou. Il a dirigé et co-dirigé divers lieux d'art en France. Il a organisé de nombreuses expositions monographiques et des expositions marquantes telles que « La Beauté » à Avignon en 2000 ou encore « Traces du sacré » en 2008 au Centre Pompidou.

Il est le commissaire de « Monumenta 2011 / Anish Kapoor » au Grand Palais et du Pavillon israélien représenté par Sigalit Landau de la Biennale de Venise 2011. Il prépare, entre autres, une exposition sur le chamanisme intitulée « Les Maîtres du désordre » au musée du quai Branly pour 2012. Jean de Loisy est président du Palais de Tokyo.

> Alain Berland, commissaire d'exposition, programmateur chargé des arts plastiques

Alain Berland est critique d'art. Il est membre du comité de rédaction du journal *Particules* et collabore à la revue *Mouvement*. En 2010, il a été membre du collège critique du salon de Montrouge et conseiller artistique de la biennale du Havre.

« LA PAROLE DE L'ART » : UN DÉPARTEMENT DU PÔLE DE RECHERCHE

L'art présente la caractéristique unique d'être un langage sensible. Ce département de recherche vise à interroger l'expression artistique et ses rapports profonds avec l'expression de la foi. Entreprenant un dialogue permanent avec les artistes, le département suit et propose la programmation artistique du Collège des Bernardins. Le travail de recherche 2012 aboutira à un colloque sur les convergences et différences entre vocation religieuse et vocation artistique.

> Jérôme Alexandre, co-directeur du département « La parole de l'art », théologien et directeur des publications du Collège des Bernardins

Après des études d'histoire et de philosophie, Jérôme Alexandre entre au Ministère de la Culture et de la communication où il a été en charge de la création contemporaine (musique et danse). Docteur en théologie, il est professeur à la faculté Notre Dame du Collège des Bernardins et co-directeur du nouveau département de recherche « La parole de l'art ». Il a publié plusieurs ouvrages sur l'art, les Pères de l'Église et la théologie.

> Bernard Marcadé, co-directeur du département « La parole de l'art », critique d'art et commissaire d'exposition

Bernard Marcadé est critique d'art et organisateur d'exposition indépendant. Après des études de philosophie et d'histoire de l'art, il est devenu professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École Régionale Supérieure d'Expression Plastique de Tourcoing de 1975 à 1985, puis de 1985 à aujourd'hui à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

LE COLLÈGE DES BERNARDINS

Édifice exceptionnel du XIII^e siècle récemment restauré, le Collège des Bernardins est ouvert au public depuis septembre 2008.

C'est aujourd'hui un lieu dédié aux espoirs et aux questions de notre société et à leur rencontre avec la sagesse chrétienne. Tous sont invités à participer à ces dialogues par des travaux de réflexion ou de recherche, de formation ou d'expression artistique.

Plusieurs activités au service de l'homme dans toutes ses dimensions (spirituelle, intellectuelle et sensible) sont proposées : l'art (expositions d'art contemporain, art vivant, musique), les rencontres et débats (conférences, colloques), la formation (École Cathédrale) et la recherche.

Le Collège des Bernardins s'appuie sur un pôle de recherche composé de six départements : « Sociétés humaines et responsabilité éducative », « Économie, Homme, Société », « Éthique biomédicale », « Société, Liberté, Paix », « Judaïsme et christianisme », et « La parole de l'art ». Son originalité est de réunir universitaires, praticiens et théologiens autour de la question essentielle de l'homme dans une approche pluridisciplinaire.



© Domitille Chaudieu